

MAHE Louis et ses carnets - Bataille de l'Artois.

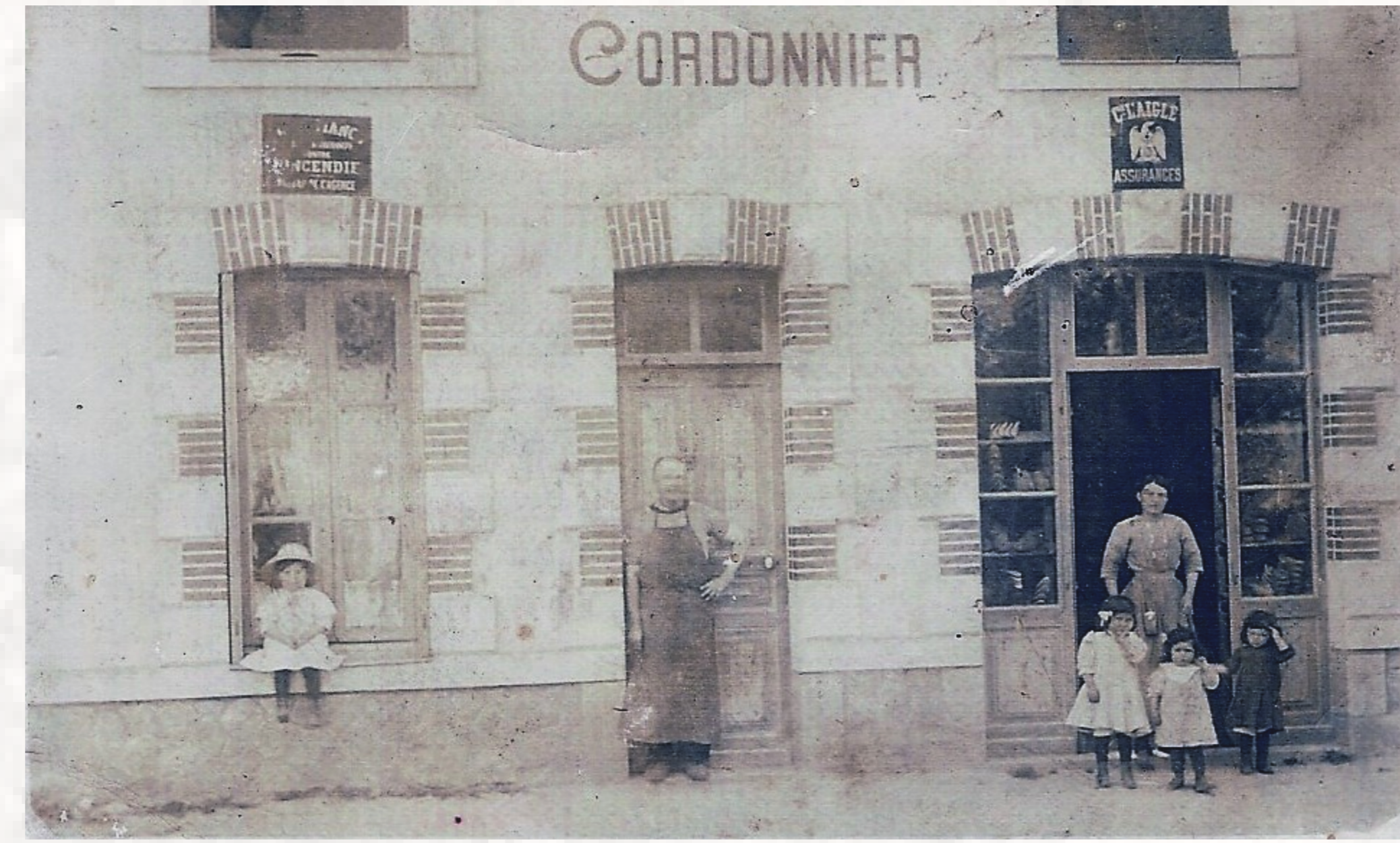
Etat Civil

Né le 25/05/1885 à St André des Eaux.
domicilié au bourg - cordonnier.

Fils de Louis Marie Mahé et de
Jeanne Marie Guéno.

Marié à Clémence Marie Angèle Bellec
le 7/06/1910 à St Nazaire.

Décédé le 7/10/1974.



La cordonnerie de Louis Mahé place de l'église.



Louis Mahé dans les années 70.

Faits militaires

Rappelé à l'activité le 3/08/1914. Passé au 65ème régiment d'Infanterie, puis au 137ème (9ème compagnie - 3ème section) (09/1914).

Blessé à la nuque gauche (éclat d'obus) le 7/06/1915 à Hébuterne.

Entre le 31/08/1915 à l'Hôpital de Fontenay le Comte pour une opération d'une hernie.

Passé au 33ème RI en 03/1916 puis au 73ème (6ème compagnie) en 1917.

Entre à l'Hôpital le 11/03/1917 (récidive hernie).

Maintenu service armé mais inapte toutes armes par la commission de réforme du 14/05/1917 en raison d'une hernie inguinale gauche opérée et d'une éventration.

Passé à la 6ème section de COA le 1/07/1917.

Citation du 2/12/1918 : « Très bon soldat, au front depuis le début de la guerre où il a servi dans l'enfer pendant 2 ans. Blessures multiples par éclats d'obus à l'attaque de Mesnil les Hurlus ».

Médaille : Croix de guerre.

Réformé définitivement et proposé pour une pension temporaire 30 % en 11/1919. Mis en congé de démobilisation le 28/02/1919.

Extraits de la retranscription des carnets écrits par Louis Mahé - retranscription effectuée par les enfants de Maurice Mahé.

Nous vous proposons un aperçu des mois très durs, difficilement imaginables, vécus par les soldats.

L'intégralité des écrits est disponible ci-dessous.

Ces quelques phrases résument l'état d'esprit du moment :

• **Le 3/05/15 : aujourd'hui j'ai eu le caractère morose. Vraiment je crois je n'aurai ni femme ni enfant, il me semble je désirerai aller faire les attaques et être débarrassé au plus vite de cette vie d'incertitude par la mort ou par blessure. Quand cela finira-t-il ? Nous n'en voyons guère la fin et encore, si nous étions certains de retourner à notre famille.**

• **Le 12/05/15 : rien de nouveau. Pas de journaux aujourd'hui. Je crois bien que nous allons faire une attaque sous peu. Il en tombera cela est certain. Serai-je du nombre ? Cette guerre terrible va faire bien des veuves et des orphelins. C'est triste aussi bien pour l'ennemi que pour nous car presque tous ne l'ont pas demandée. Cette guerre est encore une affaire de fortune pour ceux qui l'ont demandée car ils ont des capitaux ?... Nous pauvres malheureux, ce sera toujours la même chose. Ces gens sont bien à l'abri et ne risquent pas leur vie.**

Décembre 1914 (extraits)

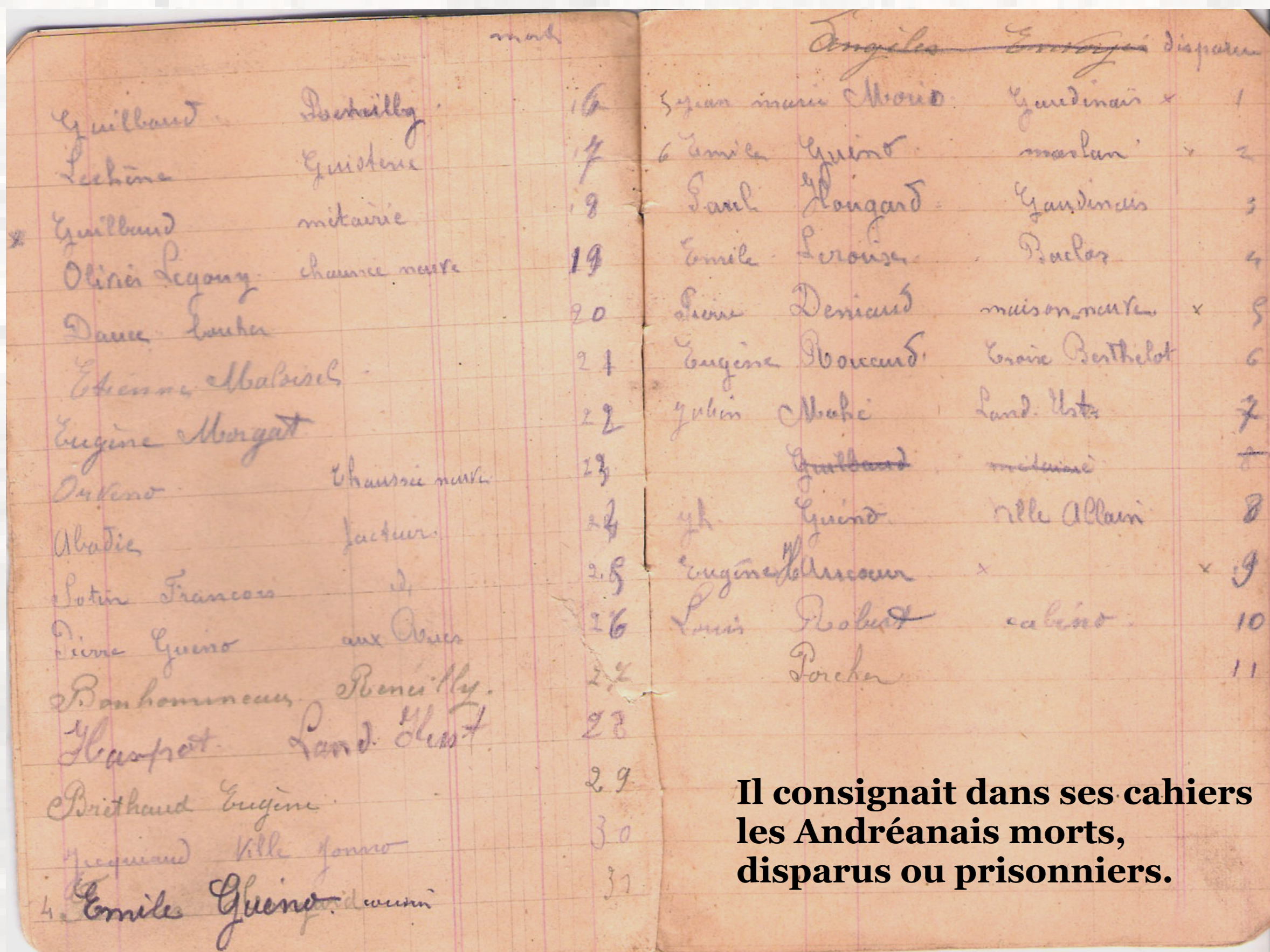
• **Mesnil les Hurlus- Le 13 : dimanche soir 4 h 30 départ pour les tranchées.... A 3 h 30 les obus tombent sur la ferme où nous nous trouvions. C'est une vraie débandade. Chacun prend son équipement et part. Après le rassemblement de la compagnie, nous partons pour la première ligne. C'est des boyaux affreux. Nous en avons jusque par dessus la tige de nos brodequins quand nous ne tombons pas dans les trous où nous en avons jusqu'aux genoux. Enfin, nous sommes arrivés après une heure de boyaux, nous étions dans la boue. Toute la nuit la pluie sur notre dos, le si peu de cabane s'étant effondré.**

• **Le 15 : C'est inimaginable ce que nous sommes et dans la situation où nous nous trouvons.**

• **Le 16 : Ce soir on nous dit que l'attaque doit recommencer. J'attends avec anxiété le résultat car Prosper (ndlr: son frère) est de reste en première ligne, mais n'attaque pas. J'attends les événements. Les Allemands sont à 50 m de nous.**

• **Le 20 : Il faut passer dans l'eau et la boue jusqu'aux genoux. Nous sommes pleins d'eau bien entendu, comme toujours. Je me demande si nous pourrions continuer.**

• **Le 21 : ... je n'ai pas fermé l'œil de la nuit comme les camarades. Nous sommes gelés. Il y a beaucoup de malades ce matin et il pleut encore. Où aller pour se réchauffer : les tranchées sont pleines d'eau. A 10 h 30, il tombe de la neige. Au soir le temps est beau, il gèle à la clarté de la lune. Je regarde par dessus les tranchées. J'aperçois une dizaine de morts qui sont abandonnés car nous nous trouvons juste à l'endroit où a eu lieu l'attaque.**

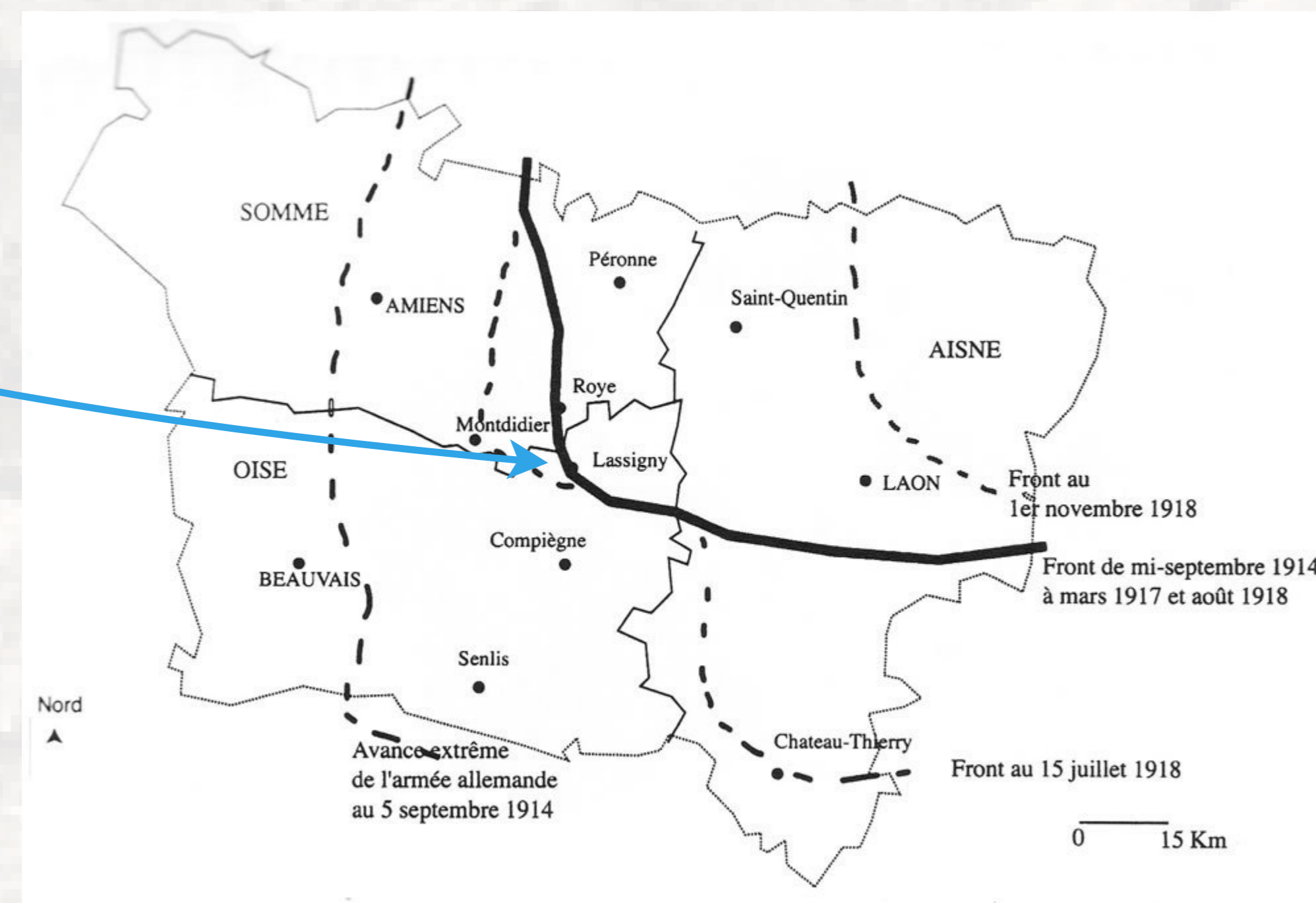


Il consignait dans ses cahiers les Andréanais morts, disparus ou prisonniers.

Novembre 1914 (extraits)

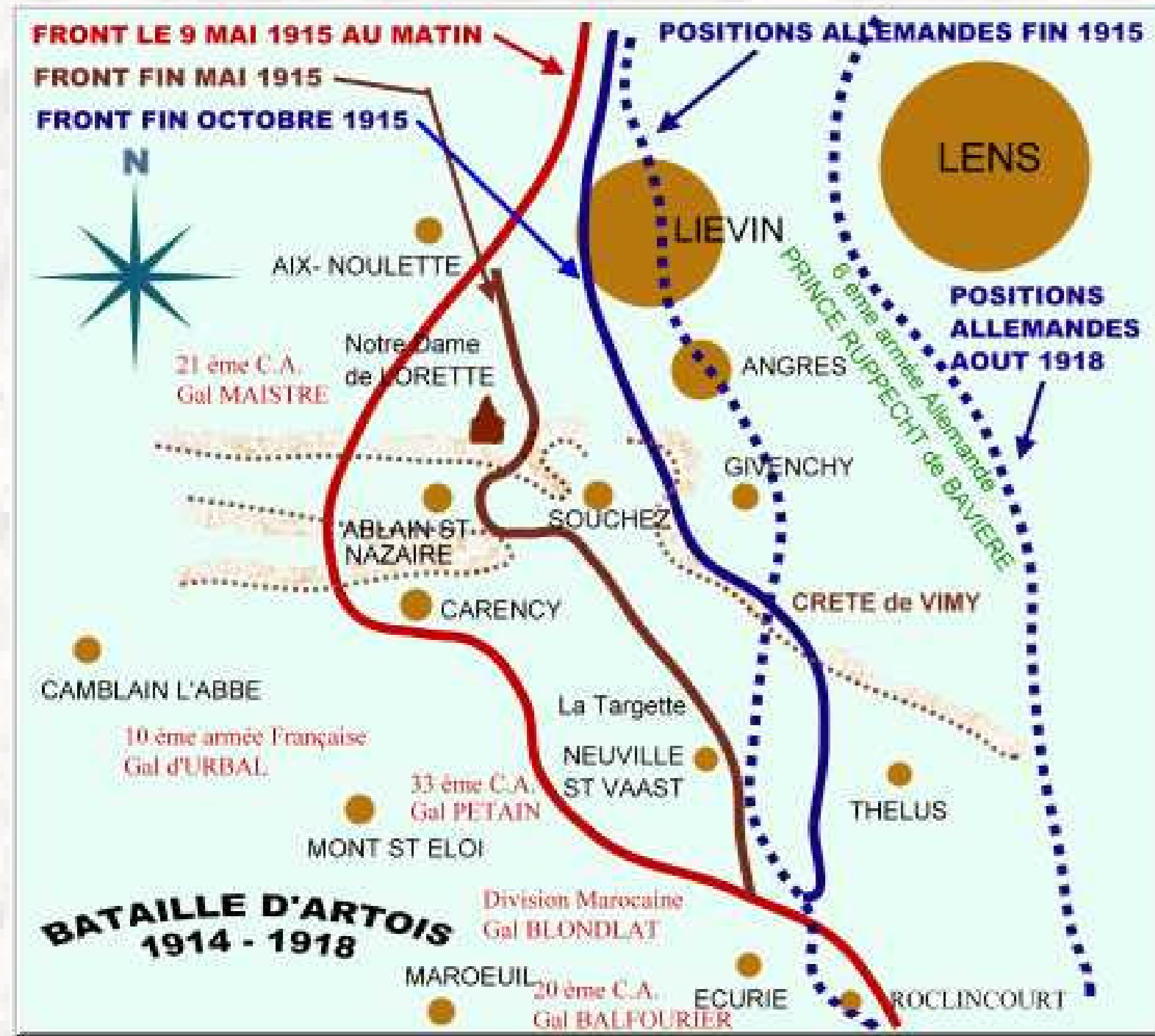
• **Le 17 : rentrons en ligne dans les tranchées à la ferme de Lassigny. Les balles nous sifflent aux oreilles par foison. Nous allons avoir des blessés. Les obus passent sur notre tête.**

• **Le 21 : nous voyons les morts des attaques dans la neige devant notre tranchée, à 7 ou 8 mètres. Impossible d'aller les chercher. Il paraît que quelques-uns des blessés ne pourront pas être secourus et sont morts de froid. Cela nous fait penser davantage à la maison.**



Avril 1915 (extraits)

- Le 1er : Bus les Artois... On craint une attaque des boches pour l'anniversaire de Bismark.
- Le 10 : En effet c'était bien de ce côté que les boches ont attaqué. La 8ème du 137ème a perdu 47 prisonniers, 3 morts et une dizaine de blessés. Les boches ont dû perdre beaucoup d'hommes dans leur retraite ayant été obligés de reculer.
- Le 30 : c'était le 1er bataillon du 137ème qui devait attaquer. Puizien Serres et La Boissele étaient en feu.



Juin 1915 (extraits)

- Le 7 : Le bombardement va plus fort de temps en temps sur les 2 heures et demie. Après nous nous levons pour regarder devant. Mais ce n'est qu'un nuage de poussière et de fumée. Les boches nous envoient en ce moment des 77 et grosses pièces mais ne sont pas terribles et ne font pas beaucoup d'effet. A 3 heures, vraiment les boches ne doivent pas pouvoir résister dans leurs tranchées première ligne. A 3 heures et demi les boches nous bombardent coup sur coup nous ne sommes pas à la noce. Beaucoup éclatent à quelques mètres de moi. Nous nous faisons le plus petit possible. Les torpilles 77 et les 220 font un vacarme épouvantable.

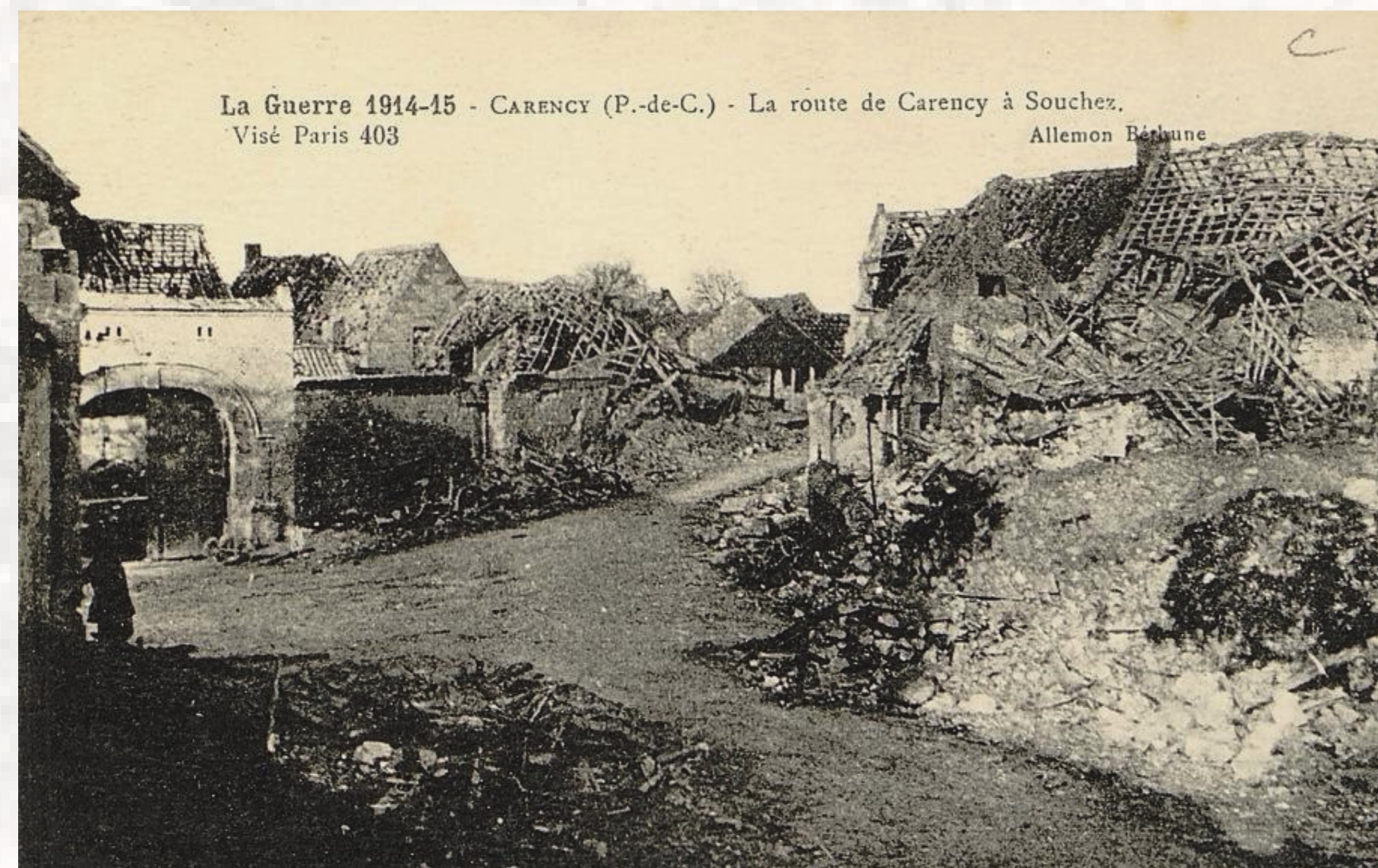
A 4 heures environ le lieutenant Desboit commande baïonnette au canon mais je n'ai pas le temps de porter la main jusque là lors que je me sens touché au cou et voit également David qui se plaint. Les copains me disent Mahé tu es blessé ? En effet je n'ai pas besoin de le sentir que de voir le sang qui coule à flots. Cela me suffit. En effet, capote, chemise, flanelle, cravate, le papier que j'ai sur la poitrine et le pantalon bleu en sont maculés. De suite, Ponnot et le lieutenant Dubost me font le pansement et de suite je pars en arrière. Mais quel passage, je ne rencontre que blessés qui partent également et quelques morts étendus dans les boyaux. Nous craignons à chaque instant de recevoir une marmite sur la tête. Enfin nous arrivons de l'autre côté d'Hébuterne à l'ambulance. A Creil on m'a endormi pour en extraire la saleté. Le soir à Gouvieux je suis esquinaté, rendu.



archives.ecpad

Louis Mahé décrit les circonstances de sa blessure.

geneahist-goupil.over-blog.com



La Guerre 1914-15 - Carency (P.-de-C.) - La route de Carency à Souchez. Archives départementales du Pas-de-Calais,



SEJOUR A L'HOPITAL MIXTE DE FONTENAY LE COMTE

Entrée à l'hôpital le 31 août 1915.

Septembre 1915

- Le 6 : opéré à 11 heures. A 6 h et demi, le sang suinte du côté gauche. Le médecin Rouiller arrive et me refait le pansement.

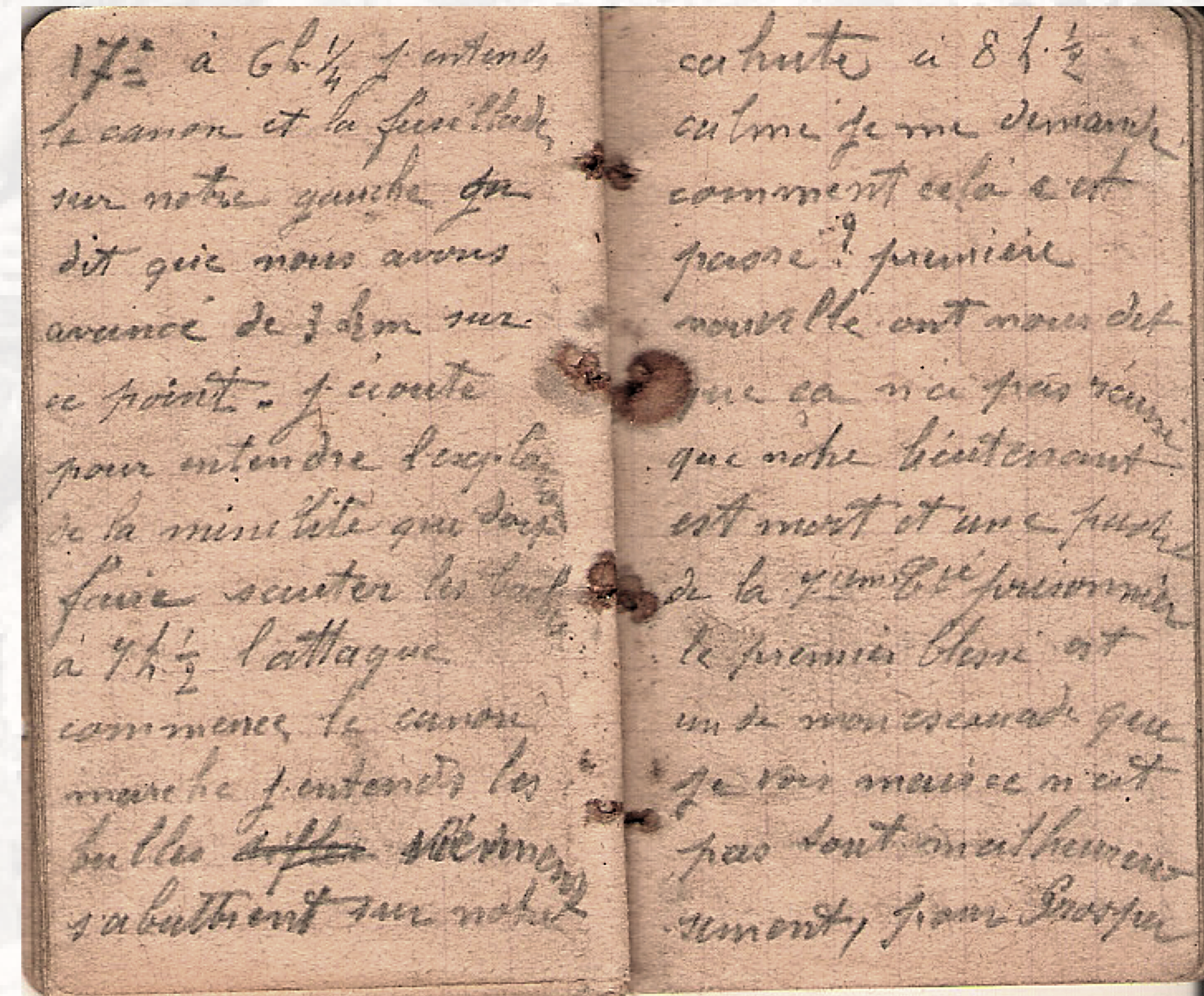
Chercher à quel endroit cela saigne et quelle veine ? Il ne trouve pas. Ils veulent m'endormir à un moment, mais je ne veux pas malgré la souffrance et la sueur qui me coule sur le corps (la sœur est là qui m'éponge la figure). Je crois je ne souffrirai pas plus pour continuer. Enfin il commence à me coudre le péritoine mais il se décide à laisser la chair ouverte et bourre la plaie de gaze, et font le pansement par dessus.

- Le 10 : retour sur le billard. Nettoyage de la plaie. 4 coutures sur les chairs mais ne les rapproche pas complètement une demie heure. Mais ne souffre pas trop.
- Le 12 : pansement refait. J'avais oublié de mentionner qu'à l'opération, m'ayant pincé la verge ainsi que les parties sont toutes violettes comme une envie, mais aujourd'hui je m'aperçois que celle de gauche est enflée ainsi que le nerf. Je me demande ce que ce sera.

9 Octobre 1915 : je me lève pour sortir de l'hôpital pour Thouarsais La Caillère à environ 22 km de Fontenay. Il y a des cafés, une épicerie, une mercerie et des fermes.

18 Novembre 1915 : commission d'Albiz me reconnaît inapte.

Décembre 1915 : le 17 : visite : apte, le 22 : entrée à la 31ème.



Les carnets de Louis Mahé sont intégralement consultables dans cette exposition soit dans leur version originale (fragile) soit dans retranscription.

